



Ⓜ Bernard-Henri Lévy, *Qui a tué Daniel Pearl ?* Grasset, Paris.

en direction du quatorzième étage de l'hôtel Palestine a pris place, entre le sacrifice par le feu de l'étudiant pragois Ian Palach, la petite fille brûlée au napalm qui court, nue, sur une route du Vietnam, et la résistance des Chinois face aux chars sur la place Tienanmen, dans la galerie

des icônes guerrières de notre modernité. Le « quatrième pouvoir », en Irak, eut à subir les assauts les plus sanglants qui lui furent infligés depuis plus d'un demi-siècle dans un conflit armé.

Enfin, un cri retentit, tandis que nous mettons sous presse : Bernard-Henri Lévy descend quatre à quatre aux enfers sur la piste du journaliste américain Daniel Pearl, assassiné à Karachi, dont la tête décapitée a roulé, par la volonté de ses ravisseurs vidéastes, sous les yeux du monde horrifié. Dans une « romanquête Ⓜ » revendiquée par l'auteur, qui donne à

cet ouvrage un style comparable à celui que le docudrame a installé dans le cadre du récit audiovisuel, nous entendons la lame crisser sur la gorge de la victime, nous voyons se déployer les inquiétants labyrinthes des réseaux islamistes où el-Qaïda vient puiser au cœur même d'une puissance nucléaire surarmée.

Bref, s'il est bien quelqu'un qui mériterait le titre de journaliste de l'année 2003, c'est Joseph Pulitzer ! Il n'est en effet pas un événement que je viens de passer en revue derrière lequel ne se dresse sa silhouette. Pas un livre cité ou un personnage qui ne l'invoque et n'y fasse référence, directement ou indirectement. Les angoisses, les contraintes, les innovations et les règles qui dessinent la presse d'aujourd'hui étaient déjà les siennes.

Revoici donc, tout juste un siècle après qu'il eut ciselé d'une manière quasi définitive sa doctrine, ce grand journaliste porté au cœur de l'actualité la plus contemporaine. Nous l'avons accueilli dans un livre qui permettra à ceux qui le désirèrent de mieux le connaître. Ici même, saluons ses enfants ! ■

EXTRAITS

Journaliste d'hier Henri Béraud : *Le Flâneur salarié*

« **P**ourtant, il se trouve encore des hommes qui, à tout autre, préféreraient l'état de reporter. Il s'en trouvera demain ; il s'en trouvera toujours. C'est qu'il a, cet état, son mystère, sa légende, une attirance particulière, le charme des tâches inconnues. Un journaliste qui court le globe, hante les sleepings et les palaces, voit naître les guerres et finir les révolutions, un tel homme, pour bien des gens, tient à la fois du diplomate et du détective.

[...] La profession a ses martyrs, son amer prolétariat ; mais elle a ses favoris, ses heureux, ses prédestinés.

Rien, en vérité, pour un écrivain curieux de la vie, ne peut remplacer les joies profondes de la course aux nouvelles. [...] Zola le savait bien, qui donnait à tous les jeunes écrivains le même conseil : « Faites du repor-

* Les Annales politiques et littéraires n° 2287, 1^{er} juin 1927 (in *Le Flâneur salarié*, 10/18, 1985).

tage. » Faites du reportage, cela signifie : regardez l'envers de la société, mêlez-vous aux hommes, percez les mobiles des grands et touchez les plaies des humbles ; observez, de la coulisse, les multiples tragédies de l'existence et ses comédies ; erre dans une ville de cristal où l'on voit les négociants derrière leur bureau, les ouvriers au fond de leur taudis, les prêtres dans leur sacristie, les politiciens dans leurs couloirs, les assassins devant la guillotine, les diplomates en proie au vertige du néant et les grands hommes dans la misère de leur gloire.

Le voyage hâtif, l'interview, le fait divers, le plancher des commissariats, les salles de banquets, la pénombre des tripots, la fumée des meetings, la maison du crime, l'attente dans les antichambres, la conversation des valets, des policiers, des concierges, les confidences des cabotins, les calculs de la célébrité ; puis les retours au journal, sous la pluie, l'obligation de s'exprimer brièvement et clairement, de fermer les dictionnaires de synonymes et de résister aux fallacieux entraînements de la phrase, le devoir quotidien, enfin, de serrer la vérité, d'écrire ce qu'il faut écrire dans les termes mêmes où cela doit être écrit... [...]

« Le flâneur salarié », c'est cet homme, c'est ce passant infatigable, ce curieux que l'on rencontre partout où il se passe quelque chose. Gardez-vous bien de le confondre avec l'écrivain en promenade ou en croisière, auteur de ces relations de voyages que l'on écrit à loisir et que l'on imprime

pour la postérité. La flânerie de nos flâneurs s'arrête à l'extrémité du « fil spécial ». Et là, dame, il s'agit de se montrer agile et de savoir son métier. [...]

Une fois pour toutes, il est bien entendu que les journalistes ne sont pas de « vrais écrivains ». Le plus chétif godelureau des salons littéraires sait à quoi s'en tenir. Il sait qu'il l'emportera [...] sur n'importe quel journaliste, si ce journaliste n'a pas pris la peine de publier quelque roman [...]. Pourtant ! Pourtant, mon Dieu, l'on voudrait bien voir, une fois, de loin en loin, quelques-uns de ces messieurs s'essayer à la tâche d'envoyer des informations aux journaux. Et quand je dis « un de ces messieurs », j'entends, non pas un enfant de chœur, mais un maître de chapelle...

Ils font la fine bouche. Mais on voudrait les voir jetant leurs écrits, feuillet après feuillet, sous les guichets d'un bureau de dépêches. On voudrait les voir, oui, une fois, une toute petite fois, harassés, en habits poudreux ou trempés de pluie, avec des figures tirées par l'insomnie, courant au télégraphe et crayonnant ces « papiers » qu'il est de bon ton de mépriser. On voudrait surtout, après cela, tenir en main le journal encore humide où leur talent aurait fait ses preuves. [...]

Le jour est proche, peut-être, où les foules, et même les élites, sentiront l'ineffable poésie de la réalité. Alors seuls dans la ville, les conteurs d'histoires seront écoutés, qui auront vu ce que l'homme a cru voir... » ■

Romancier truculent, pamphlétaire et journaliste, **Henri Béraud** (1885-1958) est l'auteur d'une œuvre abondante, lauréat du prix Goncourt avec *Le Martyre de l'Obèse* (1922). Auteur de nombreux reportages internationaux au *Petit Parisien*, à *Paris Soir* et au *Journal* (« Ce que j'ai vu à Moscou », « Ce que j'ai vu à Berlin » en 1925-1926 et « Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ? » en 1935), il devint l'éditorialiste de l'hebdomadaire d'extrême droite *Gringoire* jusqu'en 1943. Condamné à mort en 1944 pour intelligence avec l'ennemi, Béraud fut gracié par de Gaulle.